

Le billet DES ARTS

Bulletin d'information de l'actualité artistique

Numéro 210

La «newsletter» de Jacques Teulet

Juin 2021

Une réouverture timide mais réussie

Depuis le 19 mai, la cloche de rentrée a sonné. Les musées, salles de spectacle, cinémas et autres lieux dits «de culture» ont repris du service pour le plus grand bonheur d'un public placé en attente depuis bientôt un an.

On ne va pas crier à la grande joie car les mesures essentielles de précaution restent de mise jusqu'à nouvel avis. Effectivement, les salles peuvent se remplir mais à doses contrôlées, sage précaution de sauvegarde face à ce virus qui n'en finit pas d'effaroucher les foules prudentes quoi qu'il en soit.

Souhaitons que les mesures sanitaires (vaccination, distanciation sociale et précautions masquées) donnent un effet libérateur. Donc, bonnes visites d'expos, bonnes séances ciné et tous services culturels à tous.

A Bordeaux

Le musée des beaux arts de Bordeaux ouvre ses portes sur une exposition d'envergure qui permet une conversation entre les oeuvres britanniques qu'il détient en permanence et une somme venue du musée du Louvre. Située au sein du parcours permanent des collections du musée des Beaux-Arts, **British Stories** est la première exposition de «l'année britannique au musée».

Ce musée bordelais se distingue au sein des musées français par la qualité de son fonds d'art britannique constitué d'une trentaine de peintures, dessins, estampes et sculptures. Ce corpus, essentiellement composé de portraits et de tableaux d'Histoire, compte des œuvres de **Sir Joshua Reynolds** et de **Sir Thomas Lawrence**. En y ajoutant quelques artistes plus rares en France comme Benjamin West et Johan Zoffany, nous sommes en face d'une très belle collection.

Le public français n'a que de très rares occasions d'admirer ces trésors dans leur ensemble. Il pourra les découvrir à Bordeaux réunis aux côtés de huit chefs-d'oeuvre exceptionnellement prêtés par le musée du Louvre, partenaire du projet, en particulier le célèbre «*Master Hare*» de **Reynolds**.



Musée des Beaux-Arts

20 cours d'Albret - 33000 Bordeaux

Jusqu'au dimanche 19 septembre 2021

Le futur selon Enki Bilal

« J'ai intégré la notion de surprise, d'accident, je préfère ce mot, dans ma propre création. Je le répète, ainsi, la fin de l'humanité s'installe en moi comme une intuition du présent. »



Enki Bilal pense que l'Homme est l'accident le plus tragique qui ne soit jamais arrivé à notre planète. La destruction écologique semble inévitable et, avec elle, c'est l'extinction de notre espèce qui est en jeu à brève échéance. Cette intuition et cette angoisse, l'artiste les a transformées pour créer un univers foisonnant, onirique qui a marqué des générations entières. Mais cette fois, Enki Bilal ne prend pas le crayon ou le pinceau, il déploie sa vision du monde par les mots. Interrogé par **Adrien Rivierre** sur les sujets brûlants de notre époque, il se confie sans concession, avec une liberté rare et une lucidité qui bat en brèche la bien-pensance. Il n'est plus seulement un artiste de l'imaginaire, mais aussi un lanceur d'alerte qui semble, mieux que quiconque, sentir le monde qui vient. Tout sauf une incitation au fatalisme, son propos résonne comme un appel à se réveiller, vite, pour éviter le pire.

196 Pages - 17,00 € - ISBN : 978-2-410-02394-7

Editorial

Mais, qu'est-ce que le «contemporain» ?

Depuis près de 40 ans, on ne cesse de nous parler d'art contemporain qui devrait être la marque de notre siècle, voire de notre prétendue «modernité».

A la fin du XIXème siècle et dans les premières années du XXème, lorsque les premiers Impressionnistes ont commencé à s'exprimer, les critiques et autres chroniqueurs n'ont visiblement jamais évoqué la moindre idée de contemporanéité. Le bonheur fit qu'un journaliste se gaussa de quelques toiles en les baptisant d'impressionnistes à cause de la fameuse toile de Claude Monet «Impression soleil levant».

Depuis, les temps ont bien changé car après cette belle histoire, nous avons vu se développer le pointillisme, l'expressionnisme, le cubisme, le surréalisme, le truc et le machin en «isme» et maintenant, nous voilà cantonnés dans l'idée sublime du contemporain...

Pourtant, tous les artistes ont été contemporains d'autres artistes et les modes se sont faites au fil du temps, les réflexions sur l'art aussi.

Or, de nos jours, tout est inféodé à la modernité, faisant table rase du passé, de l'apprentissage historique et simplement, du savoir.

Nous sommes en pleine période de réformation qui décide que tout ce qui s'est passé «avant» ne vaut rien au vu de l'avenir qui nous est promis. Pourtant, quand on y regarde de plus près, on découvre que l'avenir commence à s'appeler «no future» et que le monde court à sa perte par trop de confiance et trop de suffisance.

Il y a beaucoup à parier que tout ça ne s'arrange pas dans les temps à venir et si on s'en fie à certains plus lucides que d'autres, la certitude qui demeure c'est que le principal problème de l'humanité c'est son nombre.

Tristan Ghy

Infos COVID

On commence à y voir plus clair...

Depuis le 19 mai dernier, les choses commencent à évoluer favorablement en matière d'ouvertures de lieux de rencontre et de culture.

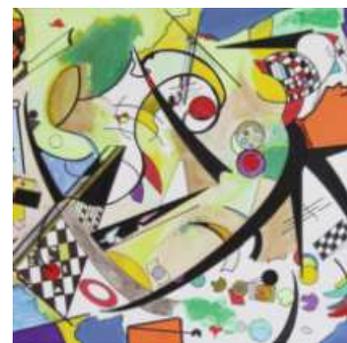
Cependant, ne pas se précipiter en foules joyeuses et festives car rien n'est acquis. Restons vigilants et surtout prudents car même vaccinés, et selon les instances scientifiques, nul n'est à l'abri d'une contamination qui pourrait mettre les non vaccinés en danger.

En village vendéen

De la vision de l'artiste, avec ses émotions, entend ou croit entendre du monde, il y met les couleurs et la musicalité qui se retrouvent en ce lieu riche d'histoire de Vendée, l'église Saint-Martin, du village de **Sallertaine** où les artistes côtoient les artisans d'art.

Labode est un expressionniste alliant la fougue d'un **Constant Permeke** et les fantasmes exacerbés d'un **Egon Schiele** ainsi qu'une vraie passion pour **Van Velde**. Les techniques de ce peintre qui écrit, compose de la musique sont des actes où il met son «âme en pâture», où quelque part, le regard du spectateur est une dague qui fouille ses entrailles, dans la sincérité absolue d'un artiste renommé. www.andre-bodin-labode.com

Jean-Claude Santier



Montmartre à Albi

Montmartre, fin de siècle, Collection Weisman & Michel, au musée Toulouse-Lautrec

Le musée Toulouse-Lautrec présentera une exposition riche de près de 200 œuvres d'artistes qui ont offert à Montmartre sa réputation mondiale.

La collection américaine de **David A. Weisman** et **Jacqueline E. Michel** réunit des œuvres d'artistes d'avant-garde de la fin du 19ème siècle et du début du 20ème siècle qui ont vécu ou travaillé à Montmartre, ou dont l'art reflète « l'esprit de Montmartre ».

Il s'agit d'un ensemble unique et rare de près de 200 pièces (peintures, aquarelles, pastels, dessins, affiches, lithographies ou journaux) réalisées ou illustrées par les artistes qui ont vécu ou travaillé à Montmartre.

Les cafés-concerts, cabarets, cirques, rues, habitants et ceux qui venaient s'y encailler furent autant de sources d'inspiration pour des artistes qui souhaitaient rompre avec l'art académique.

Ainsi Théophile Alexandre Steinlen, Henri de Toulouse-Lautrec, Louis Anquetin, Jules Chéret, Pierre Bonnard, Georges Rouault, Louis Valtat, Suzanne Valadon et Adolphe Willette... tous présents dans cette prestigieuse collection avec une ou plusieurs œuvres, en sont les célèbres témoins.

Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923), Henri Gabriel Ibels (1867-1936) et Suzanne Valadon (1865-1938) ont beaucoup contribué à la scène artistique montmartroise et, à ce titre, ces artistes occupent une place majeure dans la collection Weisman & Michel.

Musée Toulouse-Lautrec

Palais de la Berbie Place Sainte-Cécile - 81000 Albi

Jusqu'au 5 septembre 2021

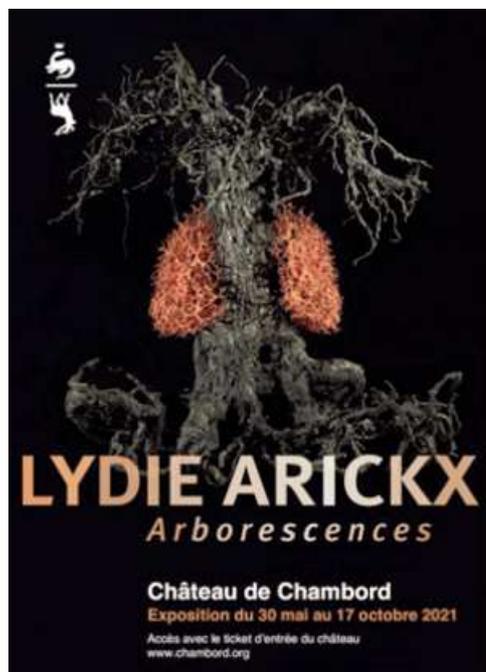


Lydie à Chambord

Arborescences bien singulières

Si on veut parler d'art contemporain, il est des cas qui dépassent toutes les idées qu'on peut s'en faire. Certains artistes se situent en dehors de cette notion dont Lydie Arickx qui peut être située dans ce registre parce qu'elle se situe en dehors de l'idée «d'art comptant pour rien».

Sortie du contexte prétendu expressionniste, l'œuvre de **Lydie Arickx** implique une vision de la vie par sa puissance et la liberté d'invention qui en font l'une des artistes les plus remarquables dans l'art actuel. Ses «arborescences» laissent à part les motifs et la symbolique, construisant la trame de son travail.



Poursuivant les grandes figures de l'histoire de l'art (Bosch, Grünewald, Goya, etc), elle construit une œuvre qui supporte les tragédies de l'Histoire et la beauté du quotidien.

Face à ces œuvres superbement mises en scène, éclairées aussi par les textes qui les accompagnent, le spectateur est embarqué dans une aventure éclatante, et profondément humaine.

Les œuvres de Lydie Arickx figurent dans de grandes collections publiques internationales (Musée National d'Art moderne de Paris, Centre Pompidou, Palais de Tokyo, FNAC...) et au sein de l'espace public (Hôpital Paul-Brousse à Villejuif, Centre Hospitalier Intercommunal de Créteil, IUFM de Mont-de-Marsan, et bien d'autres lieux de prestige).

Enfin, dans son atelier toujours considéré comme lieu d'expérimentation, Lydie Arickx recherche et adapte de nouveaux supports et matériaux pour ses créations (bétons spécifiques, toiles Emeri, bois, tissus, bitume, résines et fibres...).

L'exposition de Chambord sera déployée à l'extérieur et à l'intérieur du château, s'articulant autour des 4 principaux axes du monument (bras de croix) ainsi que dans les grandes salles Dieudonné et François Ier.

Belle occasion de découvrir les toutes dernières créations de Lydie Arickx avec 150 œuvres inédites spécialement créées pour le lieu.

Lydie Arickx : Arborescences

Château de Chambord

Jusqu'au 7 octobre 2021

Lydie Arickx, peintre et sculpteur est née en 1954 à Villecresnes. Après des études (1974-1978) à l'École supérieure d'arts graphiques de Paris (ESAG), première exposition personnelle en 1979 à la galerie Jean Briance (pastels et huiles). Dès le début des années 1980, elle participe à des événements internationaux comme la foire de Bâle, la FIAC ou Art Paris.

Art de la rue

Le 19 mai, un collage gigantesque de JR a fait surface à Paris. Le Street Artiste a commis un nouveau trompe-l'œil qui représente un gouffre vertigineux sur l'esplanade du Trocadéro, devant la Tour Eiffel.



Ce spécialiste des collages monumentaux a encore frappé dans la nuit 18 au 19 mai. Autorisé par la Drac Île-de-France et la Cité de l'architecture et du patrimoine, il a installé un trompe-l'œil gigantesque sur le parvis des Droits de l'Homme et des Libertés, de l'esplanade du Trocadéro à Paris célébrant ainsi la réouverture des lieux culturels. Utilisant son habituel jeu d'illusion d'optique en noir et blanc, le Street Artiste a collé des bandes de papier juxtaposées pour créer une immense anamorphose représentant un précipice devant la Tour Eiffel. **Personnes ayant le vertige s'abstenir.**

Si la foule et la météo parisienne ne le font pas disparaître avant, le trompe-l'œil monumental devrait rester en place **jusqu'au 17 juin.**

A rire ou à pleurer



Après avoir assiégé le pavillon allemand avec sa performance «Faust», récompensée par le Lion d'or à la

Biennale de Venise en 2017, **Anne Imhof** prend possession du Palais de Tokyo pour composer une œuvre totale et polyphonique. Elle y fait fusionner l'espace et les corps, la musique et la peinture, ses œuvres et celles de ses complices dont l'artiste plasticienne et compositrice **Eliza Douglas**, et d'une trentaine d'artistes invités.

Palais de Tokyo

13, avenue du Président Wilson 75116 Paris

Jusqu'au 24 octobre 2021

Le Billet des Arts ?

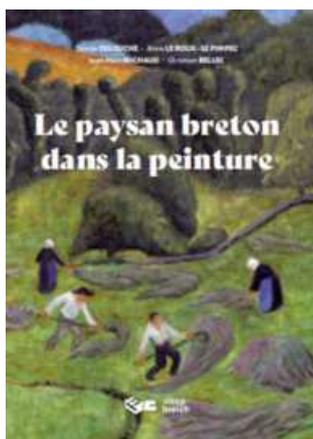
Je le reçois, je le partage en le transférant à mes amis.

Abonnement gratuit sur un simple mail à j.teulet@wanadoo.fr

NB : Tous les articles publiés n'engagent que la responsabilité qualitative et constitutive de leurs seuls auteurs.

Petit musée, grande ambition

Au cours des 19 et 20^{ème} siècles, le paysan breton devient une source d'inspiration pour des artistes de Bretagne et d'ailleurs. Les travaux des champs, les marchés, les fêtes et autres



pardons occupent l'inspiration de ces artistes locaux ou de passage. Les scènes plus intimes d'intérieurs et de la pratique de la foi ont aussi la part belle. Au Musée du Faouët, une sélection d'oeuvres décrit les aspects de la vie paysanne vue par des peintres tels que **Mathurin Méheut, Olivier Perrin, Paul Sérurier** entre autres. *Jean-Claude Santier*

Musée du Faouët

1A rue de Quimper - 56320 Le Faouët
Jusqu'au 31 octobre 2021

Ouvert à Pont Aven

Ce musée propose une expo dans le cabinet Gauguin de la collection permanente, avec les dix zincographies de la suite Volpini réalisés pour l'exposition universelle de 1889 à Paris, elles sont visibles



Jean PUY (1876-1960),
Autportrait

jusqu'en septembre. Le public pourra aussi découvrir l'exposition temporaire «Réserve, ouvre-toi», suivie de celle de Jean Puy, Ambroise Vollard, un fauve et son marchand du 26 juin au 2 janvier 2022. *J.C.S.*

Musée de Pont-Aven

Place Julia - 29930 Pont-Aven
Jusqu'au 5 septembre 2021

Le Billet des Arts

Publication mensuelle uniquement diffusée par courrier électronique en format PDF

Direction de publication : Jacques Teulet

Avec la complicité de Jean Claude Santier, Tristan Ghy

Abonnement gratuit par mail à :

j.teulet@wanadoo.fr

Erotique ? non, artistique !

L'art dit «érotique» à Cognacq-Jay

Allez ! Embarquons pour Cythère, l'île de l'Amour, sur les traces du grand **François Boucher**, maître incontesté de l'érotisme, au gré de ses divagations picturales les plus audacieuses.

Profitant du 250^{ème} anniversaire de la mort de François Boucher (1703 - 1770), le musée Cognacq-Jay explore le thème de l'Amour dans sa forme la plus licencieuse, au regard de ses créations et de celles de ses contemporains tels que **Watteau, Greuze** ou **Fragonard**.

Ce dialogue révèle comment Boucher, peintre de Louis XV, s'impose comme une figure centrale du développement de l'art érotique au XVIII^e siècle. Une centaine de peintures, dessins et estampes, qui traitent du désir autant qu'ils le suscitent, sont exceptionnellement réunis. Provenant de prestigieuses collections internationales publiques et privées, ces chefs-d'œuvre sont sans doute présentés pour la première fois en France.

Le XVIII^e siècle se plaît à rappeler le plaisir des sens. Plus qu'à toute autre époque, l'Amour occupe une place importante dans la société et dans les arts. Philosophes, hommes de théâtre, romanciers et artistes évoquent ce thème des passions amoureuses et des désirs charnels. On ne compte plus, sous le pinceau des meilleurs peintres, les scènes bucoliques, les boudoirs, les alcôves où s'égarant « le cœur et l'esprit ».

«**Peintre des Grâces**», François Boucher, au sommet de sa gloire, voit sa notoriété s'accompagner d'une réputation sulfureuse, alimentée par ses détracteurs. Ses très lascives Odalisques - représentées nues, alanguies sur un sofa, le fessier comme offert au spectateur - ont largement contribué à nourrir les rumeurs.

L'Empire des sens, de Boucher à Greuze

Musée Cognacq-Jay

8 rue Elzevir - 75 003 Paris

Jusqu'au 18 juillet 2021



L'affaire est jugée

Tintin chez Hopper ?

La justice reconnaît «l'exception de parodie» pour un peintre fusionnant l'univers de Tintin avec celui de Hopper.

Le tribunal de Rennes a débouté lundi la société Moulinsart qui poursuivait, pour contrefaçon et atteinte au droit moral d'Hergé, un peintre breton dont les œuvres mêlent l'univers de Tintin et d'Edward Hopper.

Dans son délibéré, la chambre civile du tribunal judiciaire a aussi reconnu «l'intention humoristique» du peintre breton **Xavier Marabout**. **Nous avons évoqué cette affaire dans un précédent numéro du BdA.**

